

fait-il, disait un critique français, que n'ayant pas de voix on puisse si bien chanter?" On ne discute pas Capoul, on ne le juge pas, on n'en a ni le temps ni la force, il nous empoigne immédiatement, on l'applaudit et le rappelle avec enthousiasme. Il semble qu'on ne pourrait se lasser de l'entendre. Quelle grâce, quelle chaleur, quelle perfection dans chaque son, dans chaque mot, dans le moindre geste. Paola Marié, Juteau Angèle, Mlle. Leroux, M. Jonard et en général les autres acteurs sont des artistes remarquables.

Ah! ce sont de bons acteurs les français, c'est une véritable jouissance de les entendre.

Malheureusement, après avoir entendu la *Mère Angot*, nous nous disions: "c'est beau, mais c'est mauvais, immoral, et c'est mal d'encourager de pareilles choses." Il n'y a pas de doute que le drame et la comédie produisent souvent un bon effet sur l'esprit et le cœur et que si le théâtre était ce qu'il devrait être, on pourrait s'y amuser, s'y instruire et y puiser d'excellentes impressions. Mais c'est exactement parce qu'on en fait une exhibition de chair humaine et une école d'immoralité, c'est parce que l'ivraie y est si souvent mêlée au bon grain et qu'on ne semble y chercher qu'à exciter les sens et développer les passions les plus dangereuses, que la religion a raison de le défendre. La *Mère Angot*, les *Clorches de Corneville* et la plupart des productions du même genre ne peuvent avoir d'autre effet que celui de démoraliser une population, de gâter la jeunesse et d'émousser le sens moral de personnes qui se croient à l'abri de tout danger.

On murmure quelques fois contre les prêtres quand ils défendent le théâtre, la valse et les toilettes indécentes. Eh bien! après avoir assisté à des pièces comme la *Mère Angot* et à certaines soirées on est forcé d'avouer qu'ils ont raison. Il ne s'agit pas seulement du salut des âmes, mais de la paix et de l'honneur des familles, de la conservation de la société.

Ceux qui aiment le théâtre—et nous en sommes—devraient faire comprendre aux troupes françaises qui viennent ici, qu'elles ne pourront compter sur notre encouragement si elles nous arrivent avec des pièces et des toilettes indécentes.

Nous considérons qu'il faut qu'elles aient une pauvre opinion de notre esprit et de notre cœur pour espérer nous amuser avec des pièces d'une indécence aussi révoltante.

Il est certaines herbes qu'il est toujours dangereux de manger, et dont il vaudrait mieux s'abstenir, mais si on en veut absolument manger, gardons-nous au moins de celles que l'on sait être empoisonnées.

Il peut arriver que nous ne mettions pas toujours en pratique nous-même ce que nous conseillons aux autres, mais le conseil n'en est pas moins bon.

Samedi soir on a joué le *Pré aux Clercs*. Comme *Mignon*, c'est charmant et c'est convenable; une femme honnête peut l'entendre sans rougir. *Mignon* et le *Pré aux Clercs* prouvent qu'on savait amuser les gens autrefois sans les scandaliser.

L. O. DAVID.

L'Opinion Publique.

Correspondance Artistique.

Gounod se trouvant, par suite d'une indisposition, dans l'impossibilité de diriger le concert spirituel du

Vendredi-Saint et celui de Pâques, au Châtelet, en prévient son ami Colonne par la gracieuse note suivante:—

Vendredi-Saint, 26 mars 1880.

Mon cher Colonne,

Excusez-moi de ne pouvoir tenir la promesse que je vous avais faite de diriger mes morceaux aux deux concerts du Vendredi-Saint et du Dimanche de Pâques; mais je me sens si fatigué et si souffrant que je craindrais de compromettre la confiance de votre excellent orchestre.

Offrez, je vous prie, mes regrets bien sincères à ces messieurs, et dites-leur que je me sens absolument tranquille entre vos mains et les leurs,

Bien à vous,

CH. GOUNOD.

Télégramme communiqué aux artistes de l'orchestre de l'Opéra de Paris, à l'occasion de la récente représentation de l'*Aïda* de Verdi:—

"Les professeurs de l'orchestre de 'la Scala' de Milan (qui se rappelleront toujours l'accueil qu'ils ont reçu à Paris) vous prient, à l'occasion de la réception qui vient d'être faite au maestro Verdi, d'être l'interprète de leurs vifs remerciements auprès des éminents chefs et professeurs de l'orchestre de l'opéra, honneur de l'art français.

FACCIO, directeur."

Le Violon instrument des Dames.

Un correspondant de San Francisco s'informait dernièrement auprès du *Musical Record* de Boston, si le violon était un instrument convenable à enseigner aux dames. A quoi notre confrère répond:

"Parfaitement. Plus que cela, lorsque la famille se compose de plusieurs jeunes demoiselles douées de dispositions musicales, l'une d'elles au moins, devrait étudier le violon, attendu que cet instrument contribue si largement aux agréments artistiques du foyer. Si vous demeuriez à Boston et que vous vissiez le grand nombre de jeunes demoiselles qui se livrent sérieusement à l'étude du violon, vous seriez probablement très surpris de la grande popularité de cet instrument parmi les personnes du sexe."

Nos lecteurs, du reste, ont souvent été enthousiasmés par l'admirable exécution sur le violon de Madame Camille Urso, de Mlle. Térésa Liebe—sans parler d'une célèbre violoncelliste russe, Mlle. de Katow, qui nous a également visités et charmés. Les noms, célèbres en Europe, de Mlles. Marie Tayau, Marguerite Pommereul, Castellan, Mathilde Toedt, Gabrielle Roy, nous sont familiers.

Ajoutons encore qu'un de nos jeunes professeurs de violon de Montréal, M. François Boucher, compte parmi ses élèves trois jeunes demoiselles, dont deux, appartenant à la même famille, ont déjà rendu d'utiles services à l'orchestre.

Que ces faits encouragent donc quelques-unes de nos jeunes musiciennes intelligentes à se livrer à l'étude de ce magnifique instrument, et à devenir les futures Camille Urso du Canada.